



Conseil économique et social

Distr. générale
10 décembre 2012

Original : français

Commission de la condition de la femme

Cinquante-septième session

4-15 mars 2013

**Suivi de la quatrième Conférence mondiale
sur les femmes et de la vingt-troisième session
extraordinaire de l'Assemblée générale, intitulée
« Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes,
développement et paix pour le XXI^e siècle » :
réalisation des objectifs stratégiques, mesures
à prendre dans les domaines critiques et autres
mesures et initiatives : thème prioritaire :
élimination et prévention de toutes les formes
de violence à l'égard des femmes et des filles**

Déclaration présentée par Solidarité agissante pour le développement familial, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



Déclaration

Nous nous réjouissons de voir que l'Organisation des Nations Unies ne cesse de faire des efforts pour échanger des idées avec le monde entier afin de résoudre les problèmes de la communauté mondiale.

Nous parlons de la République démocratique du Congo, notre pays, et nous mettons en évidence trois éléments qui manquent dans ce pays : a) le savoir-faire (surtout dans les cas des femmes et des petites filles qui souvent se trouvent dans un état de misère); b) les garanties (le peuple congolais n'a pas de garanties pour les collaborateurs qui cherchent à l'aider); c) la confiance (suite au manque de savoir-faire et de garanties, les gens ne font pas confiance aux autres). Le problème est que l'État congolais doit donner de l'appui technique aux organisations de base qui regroupent la population et qui aident avec des petites choses. C'est sur cette base que les organisations pourront prendre en charge la population pour l'aider à prendre conscience de leur personnalité et de leur rôle dans la communauté. Sans cela rien ne pourra marcher dans un monde avec des armes.

Le manque de ces trois choses a engendré dans le pays la pauvreté, le chômage ainsi que la discrimination de toute catégorie. Les enfants deviennent les parents même si les parents sont vivants. Il n'y a aucun programme du Gouvernement pour soutenir les gens les plus vulnérables. Si les gens vulnérables du pays ne sont pas soutenus, qu'est-ce qui se passera avec les déplacés de guerre, les réfugiés, etc.? Nous avons des difficultés énormes dans notre pays suite à la mauvaise gestion de l'État.

Les États Membres doivent prendre en considération les organisations de base. Les agents de sécurité en Afrique n'ont pas de bons salaires et ils ne peuvent pas assurer la sécurité dans un pays qui se trouve dans la famine. Il faudra une meilleure façon d'encadrer ces aspects et d'appuyer régulièrement les organisations de base pour former les agents et informer la population sur les manières de devenir utile dans leur société. Les femmes et les jeunes filles sont agressées d'une façon ou d'une autre puisque le Gouvernement n'a aucun programme qui puisse les aider. La majorité des femmes dans notre pays ne savent pas lire ni écrire, mais elles ont toute la volonté d'étudier. Malheureusement, aucun programme d'aide pour ces gens n'est disponible. Alors comment éviter la violence? Il faudra réunir les organisations de base, les appuyer et les contrôler. Il faudra aussi bien payer et bien former les agents de sécurité du pays, ainsi que la police, pour qu'ils aident la population à vivre en toute sécurité. Les mêmes problèmes se posent dans les foyers, où le manque d'emploi ouvre les portes à la violence.

Les États africains doivent reconnaître ce que l'on appelle la synergie élargie : si les gens acceptent de travailler en paix, même avec leurs ennemis, l'ennemi pourra changer son état d'esprit de violence pour un autre. Sans ces considérations, rien ne pourra changer. Les organisations non gouvernementales de base sont le moteur du développement, mais si souvent nous manquons même du transport pour rejoindre les amis du monde entier dans des réunions comme celle-ci.